

Catéchèse mystagogique dans un itinéraire catéchuménal

INTRODUCTION

Un demi-siècle après Vatican II, on redécouvre aujourd'hui la mystagogie. Elle est un fruit de la réforme liturgique. En effet, par nature, la mystagogie est liée à la liturgie¹... à la célébration liturgique. L'étymologie « myst-ago » (μυστ-αγω) indique bien qu'elle vise à faire « entrer dans le mystère »... non pas à partir d'un cours, mais d'un parcours ; non pas de l'extérieur, à partir d'une réflexion préalable, mais de l'intérieur, à partir de l'expérience du « mystère du Christ » tel que St Paul en parle (Col 4,3 ; Ep 3,4) et que la célébration liturgique le donne à vivre aux participants.

Tel était, le sens de la « mystagogie » chez les Pères de l'Église : c'est après coup, après avoir vécu la liturgie de leur baptême / onction / eucharistie, que les néophytes découvraient le sens de ce qu'ils avaient célébré et reçu. Les « catéchèses mystagogiques » s'imposaient non, seulement en raison de la discipline de l'arcane, mais aussi et peut-être d'abord pour une raison pédagogique. On connaît à ce sujet la célèbre formule de S. Ambroise : « *la lumière des mystères pénètre mieux chez ceux qui ne s'y attendent pas que si une explication quelconque les avait précédés* ». Il ajoute d'ailleurs aussitôt : « *ouvrez donc vos oreilles et aspirez la bonne odeur de vie éternelle répandue sur vous par les dons des sacrements* »². C'est par les sens, plus que par l'intelligence, que les néophytes étaient invités à entrer dans le mystère...

Le *Rituel pour l'initiation chrétienne des adultes*³ parle explicitement de la mystagogie, expliquant qu'elle est le dernier moment de la formation du nouveau baptisé, le quatrième temps, celui où : « les néophytes acquièrent une intelligence plus complète et plus fructueuse des mystères grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne. Ils ont en effet un cœur renouvelé, ils ont goûté plus intimement la Bonne Nouvelle de Dieu, ils sont entrés en communion avec l'Esprit Saint et ont expérimenté comme est bon le Seigneur. Dans cette expérience propre aux chrétiens et développée par leur manière de vivre, ils puisent un nouveau sens de la foi,

¹ Je m'appui assez largement, sur un article de L.-M. Chauvet, « *la mystagogie : jusqu'où ?* », paru dans *Lumen Vitae*, vol. LXIII, n° 1, 2008, p. 35-50.

² Ambroise de Milan, *Des mystères*, n° 2-3 ; même type de propos dans son *Des Sacrements 1* (*ibid.*, p. 61).

³ *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Desclée-Mame, 1996 (cité RICA).

de l'Eglise et du monde » (RICA 237). Ils vivent de l'intérieur les sacrements qu'ils ont reçus, en partie grâce à l'explication qui leur en est donnée.

Le *Directoire général pour la catéchèse* avait déjà fait ressortir la nécessité de la mystagogie :

« - Situer les sacrements dans l'histoire du Salut par une catéchèse mystagogique qui ... relit et revit tous ces grands événements de l'histoire du salut dans l'aujourd'hui de la liturgie. La référence à l'« aujourd'hui » de l'histoire du salut est essentielle dans cette catéchèse. On aide ainsi les catéchumènes et les catéchisés à s'ouvrir à cette intelligence « spirituelle » de l'économie du salut. »

« - Aider à faire le passage du signe au mystère. Les « œuvres et les paroles » de la Révélation renvoient au « mystère qu'elles contiennent ». La catéchèse conduira à découvrir, derrière l'humanité de Jésus, sa condition de Fils de Dieu; derrière l'histoire de l'Eglise, son mystère de « sacrement de salut »; derrière les « signes des temps », les traces de la présence et du dessein de Dieu. La catéchèse conduira ainsi à la connaissance typique de la foi « qui est une connaissance par l'intermédiaire de signes » (DGC 108).

Je voudrais considérer maintenant la question du temps ou de la conversion liée à cette avancée dans le Mystère qu'est Dieu lui-même puis celle du travail ou du fruit de la mystagogie dans l'Eglise, dès lors que l'on prend au sérieux ce renouveau dû à la démarche spécifique des catéchumènes.

1. LE TEMPS DE LA MYSTAGOGIE

Pour le *Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes*⁴, le terme « mystagogie » désigne une durée, un temps, le quatrième qui compose le processus du devenir chrétien. « Le temps de la mystagogie » est celui de l'entrée plus avant dans le mystère pascal. Il est lié au temps pascal liturgique. Chacun des dimanches de l'année liturgique 'A' peut servir, si nécessaire chaque année, pour éclairer les mystères célébrés dans la Vigile et soutenir la progression et la consolidation des néophytes dans leur avancée spirituelle.

⁴ Le RICA présente la structure de l'Initiation chrétienne en quatre temps (cf. note pastorale 42) : la mystagogie apparaît ici comme un temps, le quatrième et dernier. Les notes pastorales qui le présentent (RICA 236 - 243) indiquent que toute la communauté et les néophytes sont appelés à « progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie. » (236). Elles précisent comment la mystagogie opère en deux directions : « l'expérience des sacrements reçus et la catéchèse qui l'accompagne » (237) qui visent « particulièrement à l'affermissement de leur vie chrétienne et à leur insertion pleine et joyeuse dans la communauté » (238).

Ce temps est propice à l'approfondissement de la foi, à l'intégration définitive dans la vie de la communauté (y compris la vie liturgique) et à l'exercice de la charité chrétienne qui trouve sa source dans le mystère pascal du Christ.

- **Après la célébration des sacrements et avec toute la communauté.**

Le temps de la consolidation des « jeunes pousses » est relatif à la situation concrète, personnelle de chacun, car, il est ce temps nécessaire de l'imprégnation de toute une vie par le mystère pascal ! Un temps de transformation, d'évolution, de conversion... Dès lors, est-il jamais terminé ? Ce temps ne serait-il pas tout simplement la condition habituelle de la vie de tout chrétien ? Qui peut dire en avoir fini avec sa propre conversion ?

Je vous propose cependant de considérer que ce temps, puisqu'il semble bien devoir exister, pourrait correspondre à la prise de conscience que tout est donné du salut de Dieu dans les sacrements de l'Initiation chrétienne mais que tout reste à accueillir vraiment. N'est-ce pas là un nouveau travail de conversion ? Une deuxième conversion⁵ ? Le temps de la mystagogie pourrait dès lors définir la mesure de ce processus intérieur de conversion plus profond qui fait passer « de l'amour de Dieu jusqu'à la haine de soi, à un certain amour de soi pour un plus juste amour de Dieu »⁶ (transformation de la célèbre citation de Saint Augustin dans *La cité de Dieu*). En effet, le temps du catéchuménat fait vivre cette rencontre avec Jésus le Christ, choisir Dieu et l'aimer, découvrir que son amour est puissant et agissant... contre tout ce qui opprime notre vraie liberté⁷. Le temps du catéchuménat culmine dans la profession de foi et la plongée baptismale, précédées par le rite de la renonciation : « *pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, rejetez-vous le péché ?* » (RICA, n° 218/2). Cette première conversion toujours nécessaire mais non suffisante consiste à choisir Dieu qui libère en Jésus-Christ, à prendre parti pour lui, à avoir part avec lui...

Une deuxième conversion, qui est « renaissance » (cf. Jn 3,3) ou « naissance d'en-haut » (cf. Jn 3,7) consiste à se laisser mettre debout par le Christ lui-même. Il ne s'agit pas tant ici de le choisir comme Seigneur que de se laisser choisir par lui. Cette résurrection est opérée dans la « traversée » de la cuve baptismale, comme Israël traversait la Mer Rouge pour fuir la servitude d'Égypte. Mais il

⁵ J'ai présenté cette approche dans un article « Richesses et promesses de la mystagogie pour la catéchèse à tous les âges de la vie », publié dans *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 126, mai 2012, p. 104.

⁶ J'utilise de manière libre la célèbre parole d'Augustin dans *La Cité de Dieu*, XIV, 28,1 : « Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'à l'oubli de Dieu a fait la cité terrestre; l'amour de Dieu jusqu'à l'oubli de soi a fait la cité céleste. »

⁷ Les prières d'exorcismes des scrutins, par exemple (cf. RICA 158) mais de manière radicale, la renonciation au Mal après la bénédiction de l'eau baptismale : « Rejetez-vous tout ce qui conduit au Mal... » (RICA 218/2), en sont les meilleures mises en formes liturgique. Mais ce travail s'effectue également lors des rencontres et catéchèses catéchuménales.

fallut les 40 ans de la traversée du désert pour que le Peuple s'accoutume à être le Peuple de Dieu, choisi par Dieu, guidé par Lui. Mystère de l'élection biblique qui devient mystère de la vocation de chacun ! Il vient transformer de l'intérieur les peurs et les faiblesses, guérir les blessures, renouveler les cœurs.

- **Un temps qui dure toute une vie et concerne tout le corps ecclésial.**

Cette deuxième conversion consiste à se recevoir de Dieu comme source permanente de notre être et comme notre destinée ou fin ultime. Tout reste à faire après le long temps du carême et ses rites, après les signes de la Vigile pascale et la plongée baptismale. La confirmation, le plus souvent aujourd'hui administrée par l'évêque pour la Pentecôte, vient dire cela. L'effort de conversion ne suffit pas. Ou plutôt, il faut le resituer à sa place, celle du grand désir d'adhésion à l'appel de Dieu. La Confirmation vient alors dire combien Dieu par son Esprit agit toujours le premier au cœur de l'homme. Elle confirme l'œuvre de Dieu, sa tendresse à toute épreuve lorsque vient le temps du doute ou de la chute... le temps de la persévérance.

Pour appuyer mon propos, j'emploierai volontiers, la belle parole de St Irénée : « *La gloire de Dieu c'est homme vivant et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu* »⁸. "L'homme vivant" voilà le travail qu'il faut accomplir durant le temps du catéchuménat. Devenir des vivants en Christ, agir comme lui, aimer comme lui. « Passer au Christ », comme aimaient à le dire les Pères dans la continuité de Saint Paul exprimant avec netteté son expérience de conversion comme une adhésion totale au Christ : « *Pour moi vivre c'est le Christ* » (Phil 1,21). "La vision de Dieu" serait quant à elle le travail à accomplir durant le temps de la mystagogie. Appuyé sur la pratique des sacrements, oser une remonté vers la source, « *per visibilia ad invisibilia* ». Passer des choses visibles aux invisibles, des rites, des signes, à la réalité du mystère de Dieu. Non seulement il est le créateur, le Maître et le Seigneur, mais il se révèle "le Frère" qui marche à nos côtés, qui vient prendre nos routes, qui traverse les ravins de la mort pour rejoindre la brebis perdue... Broyé, défiguré parce que « ce sont nos souffrances qu'il portait » (Is 53, 4), il se fait nourriture, « pain des forts » par lequel toute sa vie est communiquée à la multitude des hommes qu'il établit dans ce don de lui-même comme des frères. C'est cette découverte ultime du visage de Dieu qui vient pour pardonner de manière inouïe et configurer à sa propre vie que vise la « naissance d'en-haut ». Quelle richesse, lorsque les yeux du néophyte s'ouvrent sur un rayon de cette lumière... Quelle richesse lorsque les yeux du recommençant ou du disciple de plus longue date, peut-être même chrétien du premier jour,

⁸ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, IV, 20,7.

viennent à entrevoir ou à contempler cette découverte ! N'est-il pas vrai que « *la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer...* »⁹.

Le temps de la mystagogie ne pourrait-il pas devenir ce temps précieux de la « nouvelle naissance » ? Faut-il l'appeler alors temps de la « Nouvelle évangélisation » ? Il est à peu près certain que la Nouvelle évangélisation n'atteindra pas pleinement son but si elle ne se propose que des démarches directes, de type kérygmaticque. Une Nouvelle évangélisation doit être une évangélisation d'abord. C'est-à-dire « non seulement une mise en contact, mais en communion, en intimité avec Jésus Christ »¹⁰. En effet, la foi chrétienne n'est pas l'adhésion à des principes ou référence à une éthique mais référence et adhésion à une personne, le Christ vivant que les sacrements célébrés manifestent et magnifient.

2. LE TRAVAIL DE LA MYSTAGOGIE

Ce temps qu'on veuille le considérer comme lié entièrement au temps pascal qui suit la Vigile du baptême ou qu'on accepte de le penser pastoralement et spirituellement comme un temps long qui fait corps avec l'expérience chrétienne fondamentale des sacrements et de la liturgie, produit des fruits, opère un travail dans les cœurs.

- **Lié à la dimension sacramentelle / liturgique de la vie chrétienne.**

Il est clair tout d'abord que la redécouverte de la mystagogie est inséparable de la revalorisation ou même de la réhabilitation de la liturgie à l'intérieur de la vie chrétienne. Car la mystagogie n'est pas une technique, ni même une méthode. Mais elle porte en elle une intention : elle cherche à nous ouvrir au mystère de Dieu, à la présence de Dieu à travers le langage des signes sensibles comme l'eau, l'huile, le pain des sacrements mais aussi la musique et les chants, la lumière des cierges ou le parfum de l'encens.

⁹ Benoît XVI, *Motu proprio, Porta fidei*, n° 7, du 11 octobre 2011, (*Parole et Silence*), 2011, p. 14-15.

¹⁰ Cf. Jean-Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale, Catechesi tradendae*, n° 5, 1979 reprise dans le DGC 78.

« Les signes de la liturgie nous parlent de Celui qui tisse entre lui et nous des liens nouveaux. Et cette Révélation est sensible : nous la percevons d'abord par nos sens. Dans la mystagogie, on ne commence pas par l'esprit appelé à comprendre ou à analyser. On commence par les sens, et en particulier par le regard et par la vue. « Vous, les nouveaux baptisés, souvenez-vous, regardez et vous comprendrez ce que Dieu vous donne ! » disent les catéchèses mystagogiques des Pères de l'Eglise. Ouvrez les yeux de la foi et vous comprendrez l'invisible de Dieu, comme les disciples d'Emmaüs qui ne voient plus Jésus près d'eux, après le signe de la fraction du pain, mais qui comprennent ce qui leur avait échappé jusque-là : « *Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* » (Luc 24,31), et ils le reconnaissent à travers le geste de la fraction du pain, parce que ce geste posé devant eux et pour eux est venu ouvrir leurs yeux et leurs cœurs. La mystagogie éveille la foi, non pas en fournissant des preuves, mais en transformant le regard. »¹¹

« Mais Celui vers qui nous regardons ne nous arrête pas à lui-même. Il n'est pas une idole. Ce qui rayonne en Lui humblement, à travers son Corps blessé c'est la force lumineuse du Don de Dieu. « *Mon corps livré, mon sang versé.* » Dans nos assemblées eucharistiques ordinaires, cette lumière du don est offerte, et elle est sans doute désirée et perçue par beaucoup, bien au-delà de toute évaluation.

Il nous faut davantage réhabiliter le mystère de l'Eucharistie dans cette perspective-là, non pas seulement selon la nécessité pastorale du rassemblement, mais selon l'expérience de la présence et de l'ouverture à l'invisible. Cette ouverture-là, nous pouvons la percevoir à travers le langage des mains qui se tendent pour recevoir le Corps du Christ. Il y a, dans les mains comme sur les visages, des traces qui révèlent l'attente du Don de Dieu. »¹²

La mystagogie doit conduire, entraîner, ouvrir un chemin, ménager des étapes, baliser une route. Elle est une marche pour « *l'homo viator* » que nous sommes par nature. Elle nous conduit jusqu'à la présence du Christ et elle nous associe à sa Pâque, en nous appelant à vivre de Lui. C'est alors que la liturgie est pleinement vécue, sous la forme d'une participation active (*actuosa participatio*) dont parlait la *Constitution sur la Liturgie*¹³ du concile Vatican II de laquelle le pape Benoît XVI se fait l'écho, en 2007, dans son *Exhortation apostolique post-synodale, Sacramentum caritatis* : « *l'actuosa participatio est l'engagement intérieur de correspondre au mystère célébré* » (SC 64).

¹¹ Je m'inspire ici de l'article de Mgr Claude Dagens, « Pourquoi et comment revaloriser la mystagogie dans la mission de l'Eglise ? » publié dans CPE n° 126, mai 2012, particulièrement p. 114.

¹² Ibid., p. 115.

¹³ Concile Vatican II, Constitution sur la Liturgie, *Sacrosanctum concilium*, 11.

- **Liée à la dimension ecclésiale de l'expérience de foi de la vie chrétienne.**

La dimension ecclésiale de l'expérience de foi est une autre facette du travail qu'opère la mystagogie. En effet, la vie chrétienne ne se vit pas seul. Elle est une vie en « frère » grâce et à cause du Christ « aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29).

Or, nombreux sont celles et ceux qui frappent à la porte des églises aujourd'hui pour faire un chemin personnel. Des enfants, des adolescents, des adultes demandent à faire un pas. Pour eux et avec eux, la communauté paroissiale devra faire consciemment le choix de devenir « affiliante »¹⁴, d'accueillir et accompagner le cheminement possible de ces nouveaux demandeurs. Pour cela elle doit retrouver le sens premier de son élan missionnaire : sa nature de communauté de frères en Jésus-Christ¹⁵. Les parrains et marraines, pris dans la communauté (RICA n° 8), trouvent ici probablement un rôle nouveau et une place importante.

Cet élan missionnaire pour accueillir les demandeurs a sa source dans la célébration eucharistique dominicale, mémorial de la Pâque du Christ¹⁶. « Nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche » proclament les martyrs d'Abitène (en 304) devant le proconsul de Carthage. Ils disaient leur besoin impérieux d'une vie marquée par la réalité de la fraternité en Christ. Une vie qui se ressource à ce mystère de communion. Quelles aventures communes, fraternelles seront-elles rendues possibles dans les années à venir ? Quels enracinements dans la richesse de la vie eucharistique seront-ils découverts ou redécouverts, tant par les nouveaux venus que par les « héritiers » de la foi dès lors que la dynamique catéchétique inspirée de la mystagogie commencera de se répandre un peu plus ? Les pratiques mystagogiques qui se cherchent ne sont réservées « *ni à un âge ni à une certaine catégorie de chrétiens. Elles peuvent se vivre aussi bien dans une église, lors d'une réunion qu'à la maison en famille.* »¹⁷ En fait c'est bien tous les âges qui peuvent bénéficier de cette forme de la catéchèse qui est mystagogique. Il est particulièrement enrichissant d'être attentif à tout ce qu'apporte ici l'intergénérationnel comme les propositions en direction des jeunes

¹⁴ Les évêques précisent ce vocabulaire (TNOC p. 61) pour désigner le mouvement d'accueil de la communauté et celui d'adhésion des candidats à la vie chrétienne.

¹⁵ Cf. l'important travail de Michel DUJARIER sur l'Église communauté fraternelle à cause du Christ qui fait des disciples, ses frères. *L'Église fraternité*, Cerf, 1991.

¹⁶ Documents épiscopat a publié un dossier sur « les rassemblements dominicaux ; pistes pour un discernement », n° 9-10, décembre 2011. La fiche 4, « Dimanches et pastorale sacramentelle »... pour aller au cœur de la foi », p. 19-20 donne en ce sens des repères pour les communautés.

¹⁷ Anne-Marie AITKEN, « Des nouvelles pratiques mystagogiques », *Ecclésia* 12, décembre 2011, pp. 22-23. Cet article mentionne le livre *En famille avec Dieu*, publié par les évêques de la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat (coéd. Bayard, Décenord, CRER, Le Cerf, Le Sénevé, Mame-Tardy, Salvator, 2011) comme véritable proposition de mystagogies du baptême, pour les familles, à la maison.

parents¹⁸. Des lieux d'échange de paroles de foi sont devenus nécessaires (les « maisons d'évangile » par exemple¹⁹). Ils sont une des conditions de cette entrée et de cette avancée dans le Mystère qui est alors découvert comme réseaux, relations... unité des membres d'un Corps dont le Christ est la tête (cf. 1 Co 12-13).

C'est finalement toute la communauté paroissiale et diocésaine qui peut trouver un fruit pastoral à développer la mystagogie en son sein. D'abord autour de l'évêque, en ces occasions à réinventer, rendues possibles par la présence de nombreux catéchumènes, néophytes ou recommençants. Mais aussi avec toute la communauté, durant des temps liturgiques particuliers comme le temps pascal ou plus habituellement le dimanche, lorsque l'occasion d'événements pastoraux le rend « naturellement » possible.

Les communautés découvrir alors que la foi de l'Eglise conduit à reconnaître la présence de Dieu agissant en elle. Il se donne, nourrit, soutien, relance la foi de chacun par ce dialogue d'Alliance qui trouve son origine avec Abraham et qui s'accomplit dans l'Alliance Nouvelle en Jésus-Christ mort et Ressuscité. C'est la foi vécue du Peuple de Dieu, foi actuelle, reçue et transmise dans laquelle l'Eglise se découvre en capacité d'engendrer des nouveaux venus.

La foi partagée fait l'Eglise « mère ». La foi partagée de telle façon qu'elle soit nourrissante fait l'Eglise « fraternité », à partir de l'expérience des sacrements reçus et de la catéchèse qui les accompagne. Elle s'appuie sur les rites liturgiques, vise l'affermissement de la vie chrétienne et l'incorporation ou « ecclésialisation »²⁰ du nouveau chrétien dans la vie de la communauté : le *Rituel* parle « d'insertion pleine et joyeuse dans la communauté » (RICA 238). Ainsi, l'Eglise paroissiale et diocésaine est-elle interrogée dans son être propre par la mystagogie qui lui dit en direct qu'elle est faite pour « faire naître » à la vie de foi. Ce qui est une autre approche que la simple réjouissance cordiale, lorsqu'un catéchumène apparaît à l'horizon de la paroisse. « Qu'est-ce que c'est beau de voir que des adultes s'engagent ! » Disant cela le risque est de rester extérieur, spectateur d'un mystère d'appel et de réponse, d'un dialogue de foi duquel je n'ai rien à dire ni rien à voir, ... c'est une affaire privée ! Bien au contraire, la pratique de catéchèses mystagogiques sensibilise toute la communauté à son être « *d'Ecclesia Mater* » qui la constitue en épouse consciente de sa « possible fécondité ». N'est-il pas vrai que toute vie se déploie sur cette expérience de fécondité ?

¹⁸ Je pense tout particulièrement au livre publié récemment par les évêques de la CECC, *En famille avec Dieu*, construit sur une catéchèse mystagogique du baptême des enfants.

¹⁹ Cf. à ce sujet le dossier de la revue *Ecclésia* n° 9, « La lectio divina au cœur de nos pratiques » (mars 2011).

²⁰ Selon l'expression du Hiéromoine Alexandre Siniakov, recteur du Séminaire orthodoxe russe en France présentée lors du Colloque « Mystagogie et Nouvelle évangélisation » organisé par le SNCC-CEF en janvier 2012 et publié dans son article : « La mystagogie dans l'Eglise orthodoxe aujourd'hui », revue CPE n° 126, mai 2012, p. 96-97. Il présente la mystagogie comme une des orientations du Saint Synode de l'Eglise du patriarcat de Moscou dans la situation actuelle de la société russe « ex-soviétique ».

Qu'est-ce que le développement de pratiques mystagogiques provoquera dans la conscience de soi des communautés paroissiales ? Dans sa pastorale des vocations... Mais il y faudra probablement un peu de temps... celui d'un nouveau passage au creuset de la foi mise à l'épreuve et de la vie de l'Eglise dépossédée des anciens schémas du temps ou elle était « héritière »²¹.

CONCLUSION

Je voudrais partager en conclusion une conviction ancienne déjà. La prédication et la catéchèse qui s'orientent résolument vers la mystagogie courent moins le risque de la moralisation. Elles opèrent en permanence du côté de l'initiative de Dieu et non du côté des devoirs religieux de l'homme. Or dans une société qui est en quête de sens, le risque est grand que la voix de l'Eglise ne soit entendue que sur le mode du rappel des valeurs et des conséquences éthiques qui en découlent. Tandis que la pratique catéchétique ou homilétique marquée par la mystagogie « montre les Ecritures en acte dans la liturgie »²². Tout l'enjeu de notre Congrès tient probablement en ces quelques mots et la mystagogie en reçoit une claire définition : « correspondre au mystère célébré ».

Il importe aujourd'hui de déployer toutes les richesses de la mystagogie : plus seulement en la limitant à la catéchèse post-baptismale, mais en la déployant dans toute la vie chrétienne : l'expérience personnelle et communautaire dans les sacrements, renvoyant à l'approfondissement de l'Ecriture, à une ecclésiologie de communion qui fait parfois défaut aujourd'hui et à une vie spirituelle. C'est là un vaste programme.

²¹ Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti*, Flammarion, 1999.

²² Fr. Patrick Prétot, « Une recherche contemporaine », in *Ecclésia* 12, décembre 2011, p. 27.